

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Des alternatives politiques
Fragments et collages de Diane Lamoureux (Essai sur le féminisme québécois des années 70)

Chantal Théry

Numéro 42, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Théry, C. (1986). Des alternatives politiques : *Fragments et collages* de Diane Lamoureux (*Essai sur le féminisme québécois des années 70*). *Lettres québécoises*, (42), 73–74.

par Chantal Théry

Des alternatives politiques

Fragments et collages

de Diane Lamoureux

(Essai sur le féminisme québécois des années 70)

Depuis le début des années 80 d'aucun-e-s sonnent le glas du mouvement féministe... mais il y a bien des chances pour que les femmes figurent en bonne place au bicentenaire de la révolution de 1789 par exemple si on en juge par la teneur des livres et les films de femmes qui se relaient ces derniers mois: *Pour un féminisme libertaire* de Micheline de Sève, *Fragments et collages*¹ de Diane Lamoureux, *Histoire à suivre* de Diane Beaudry, film dans lequel Armande Saint-Jean interroge des femmes impliquées en politique, *À propos de Nairobi* de Tina Horne autour de la conférence de clôture de la décennie des femmes. Tout en réaffirmant l'originalité du féminisme, leurs analyses appellent d'un seul souffle l'imagination politique.

Le regard rétrospectif clair et la réflexion aiguë, Diane Lamoureux démêle les fils de l'histoire récente des Québécoises pour tenter de comprendre comment d'une formidable vague de fond qui a bouleversé la pensée politique occidentale, remis en question le principe de l'universel, les rapports des sexes, du social et de l'État, il ne semble subsister aujourd'hui que quelques vaguelettes répétitives... Diane Lamoureux montre comment entre «tentation totalisante» et «tentation égalitaire» le féminisme occidental a pu se désâmer: empêché à la remorque du marxisme et du syndicalisme (aux «visées hégémonistes — sinon monopolistes —») de définir ses propres horizons et ses stratégies, abusivement assimilé au Tiers-mondisme (après Nairobi la réflexion et l'apport des Africaines n'est plus à négliger) ou au nationalisme (québecitude / féminitude, le «pays du corps» comme territoire à libérer), artificiellement accroché à l'image d'un féminisme de type fusionnel, homogène (nécessaire dans un premier temps à l'émergence des femmes comme force sociale) déchiré par la manifestation iconoclaste des Yvette.

Mais «la tentation égalitaire» est sans doute celle qui hérisse le plus Diane Lamoureux qui s'efforce de démontrer comment l'accès aux professions, l'intégration à la sphère économique qui devaient garantir des droits et le statut de sujet politique à 52% de l'humanité sont décevants, comment le soleil de la philosophie libéraliste du siècle des Lumières a encore besoin aujourd'hui de sa contrepartie sombre pour briller et croire à l'infini de ses performances: mythe du progrès, régimes totalitaires et exploitation, théorisation du racisme et redéploiement du sexisme — avec la reconstitution de la sphère privée — témoignent encore que «la figure de l'autre est essentielle au déploiement de l'un!» Diane Lamoureux voit les

femmes insérées dans la production sociale comme prises entre marteau et enclume entre la logique économique dominante qui fait du travail notre planche de salut — après l'*homo oeconomicus*, la *mulier oeconomica* pour qui profession rime avec paupérisation et abstraction de la sphère domestique — et la logique politique et culturelle qui fait encore de l'universel une catégorie hoministe qui inclut mal les femmes et les citoyennes (comme le confirment les témoignages politiques de Lise Payette et Pauline Marois dans *Histoire à suivre*). Le processus d'absorption étatique des revendications féministes et «la vampirisation administrative» ont récupéré et codifié les apports du féminisme, anesthésié son inventivité: Diane Lamoureux donne en exemple les définitions élastiques de la famille, proposées par *Le livre vert*, destinées à ramener dans le giron familial bien des personnes qui croyaient s'en être échappées, l'idée d'évaluer la production domestique à l'aune du travail marchand et la récupération de la dynamique des luttes de femmes (l'avortement devenu une affaire de médecins, la pornographie, un débat autour de la censure, le féminisme un sujet d'études universitaires, etc.). Dans des temps troublés par les crises politiques et économiques, Diane La-



moureux note le double renversement du «Privé est Politique» au «Politique est privé»: les militantes désabusées tentent de transformer ce qui est à portée de mains, convaincues que le travail de déstructuration des rapports de domination commence dans le privé, tandis qu'en même temps s'amplifie l'intervention de l'État dans le quotidien. Confrontées au leurre de l'égalitaire, à l'ingérence de l'État et à un privé difficile à réinventer, la tentation de nouvelles formes de subversion sociale qui questionneront vraiment l'ensemble des rapports sociaux ravive la vague de fond. L'État ne peut plus être considéré comme le principe immanent de toute l'organisation sociale, la pratique frontale usante des «groupes de pression» et la lutte de groupes à enjeu unique contre les épiphénomènes du système (les formes de violence contre les femmes) doivent être abandonnées au profit d'un «séparatisme organisationnel», de véritables alternatives politiques autonomes liées par une coordination nationale portée par une mobilisation large et massive (comme celle pour l'Avortement libre et gratuit) et d'une critique radicale des fondements mêmes du système. Le féminisme peut être considéré comme «la première pensée anticapitaliste postmarxiste».

À l'analyse des rapports Hommes/Femmes longtemps calquée sur l'assimilation lutte des classes / lutte des sexes et la tentation de la sphère masculine, s'est substituée une éthique de la différence, le désir de revaloriser les valeurs féminines, l'idée d'une identité féminine commune à retrouver, d'un essentialisme féminin à célébrer qui a conduit, note Diane Lamoureux, à une romantisation de la féminité au point de se chercher une écriture-femme. Il s'agit moins à présent de «positiver le féminin» que «de s'interroger sur ce que pourrait signifier un monde non masculin». Pour Diane Lamoureux, l'existence lesbienne, coupée de toute référence au masculin et délivrée des ambivalences de l'hétérosexualité serait un espace utopique d'identité rêvé, la chance de relance et de ressourcement du féminisme affaibli aussi par la désertion des groupes lesbiens apparemment irréductibles à toute «tentation égalitaire» et institutionnalisation... En minimisant les réflexions des hétérosexuelles sur les rapports entre féminisme, sexualité et identité sociale, en n'interrogeant pas la part des groupes lesbiens dans la fragmentation du mouvement (repliement hautain, sentiment de détenir seuls «la ligne juste» du mouvement, radicalisme cassant, lesbianisme politique, par-

ticipation au mythe de l'extrême différence et quête de la Déesse mère) Diane Lamoureux fausse les cartes, compromet la richesse des échanges, la vitalité de l'imagination politique et le retour au «sens premier du politique comme lieu du dialogue», à la parole personnelle, libre comme présence d'un sujet au monde sans tentation d'identification, d'appartenance, d'appropriation ni de hiérarchisation. Par cette conception du dialogue, Diane Lamoureux rejoint celle qui préface son livre, Françoise Collin, à qui l'on doit, outre *les Cahiers du Griffon*, une fine étude sur *Maurice Blanchot et la question de l'écriture*, et la tentation de «l'entretien infini»: la rupture du cercle de tous les cercles, l'état où l'on accède au Neutre, où l'autre est à jamais délié de l'Un et du Même, dans une relation sans prédicat, ni race, ni sexe, ouverte à l'infini. «L'homme sans qualité» écrit Françoise Collin, «c'est bien une femme». Je ne crois cependant pas au lesbianisme comme avenir du féminisme, même si «le potentiel de rébellion», la catalyse critique, l'inventivité d'une «politique lesbienne» sont précieuses pour le mouvement, mais plutôt à ce que j'appellerai «le saphisme mental», c'est-à-dire cette propension à éradiquer de soi «la fictive incarnée du masculin» et du féminin pour arriver enfin à ne se tenir que de soi, à «jouir ses propres énergies» (Nicole Brossard) sans référence. Ce qui m'inquiète chez Diane Lamoureux, c'est sa propension à trancher net la frontière entre champ social et champ culturel, sa méfiance à l'égard des sphères culturelles et artistiques. Pour ma part, quête d'identité, imagination politique et imagination poétique sont indissociables (la poétique de Madeleine Gagnon). Pour 1989, les femmes auront brûlé tous leurs cahiers de doléances et troqué leurs panoplies de victimes récrimnantes contre l'imagination au pouvoir: je tiens comme expression de l'imagination poétique et politique des femmes le dernier Festival de création de femmes sur le thème de l'érotisme du Théâtre Expérimental des Femmes! Pour travailler avec plaisir mon «saphisme mental» et mieux traverser cet avril morose j'emporte avec moi les derniers numéros de la revue *Arcade* (une revue littéraire au féminin), le numéro 9 des «Questions de culture» de l'I.Q.R.C. sur «Identités féminines: mémoire et création» et la publication du «Forum des femmes» à la *N.B.J.* □

1. Diane Lamoureux, *Fragments et collages*, essai sur le féminisme québécois des années 70, les éditions du Remue-Ménage, Montréal, 1986, 168 p.

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises ?

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
H3B 3L4

Tél.: 525-9518

ABONNEMENT

Nom.....

Adresse

à commencer avec le numéro

Canada	\$10.00
USA	\$10.00 (U.S.c.)
Europe	\$16.00
Institutions	\$12.00
De soutien	\$20.00